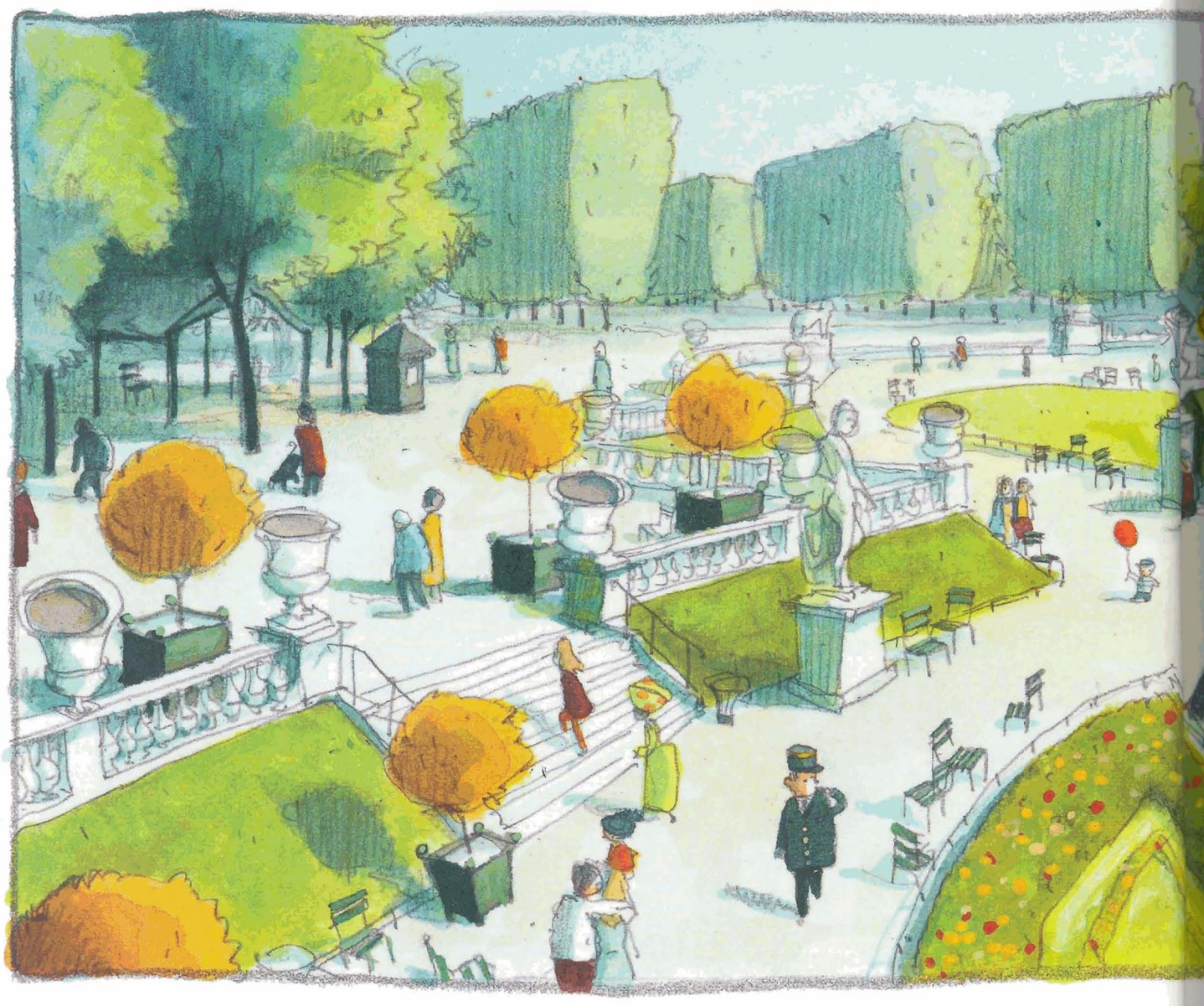
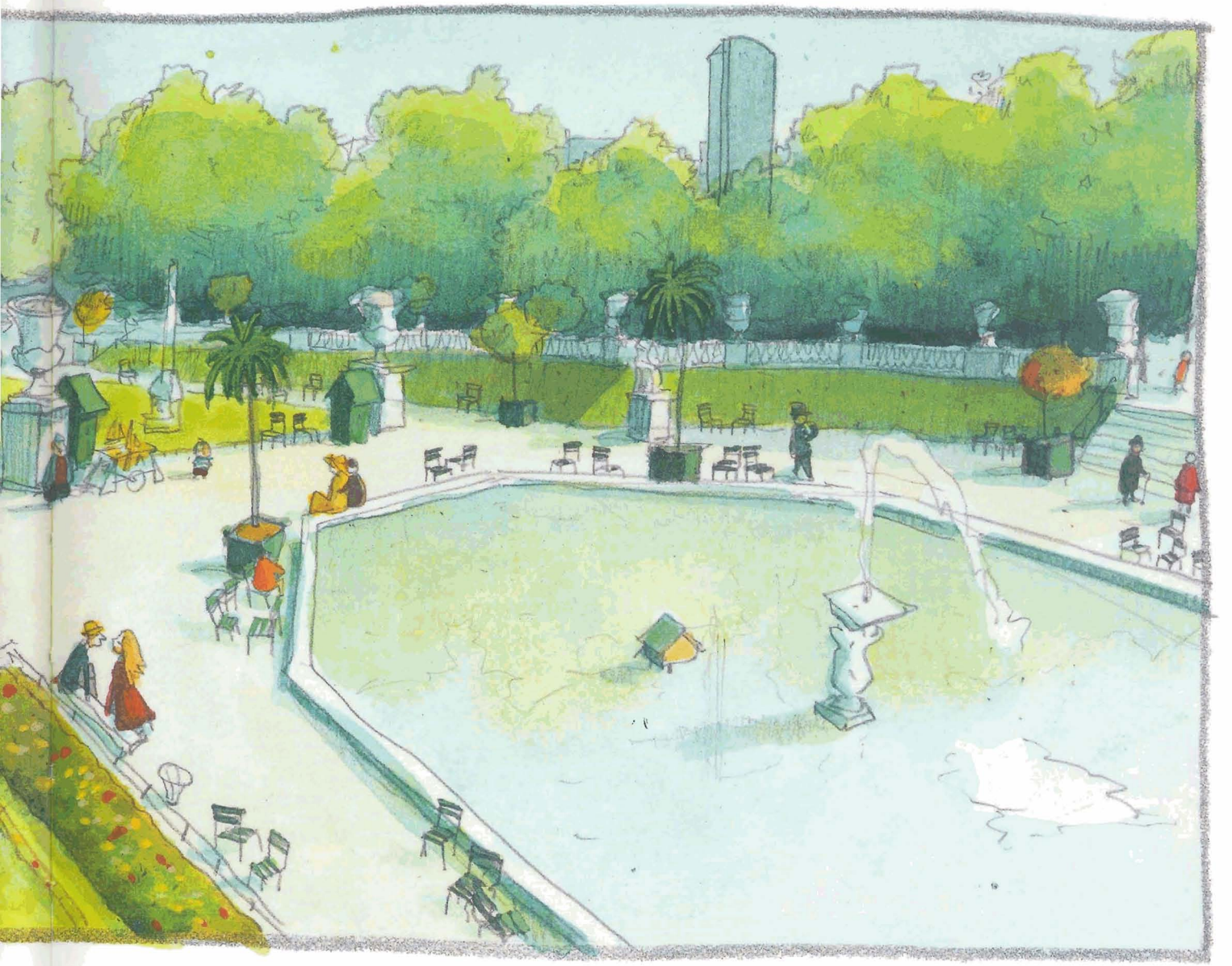
Martine Beck
Stéphane Girel

Une grande fête au jardin du Luxembourg

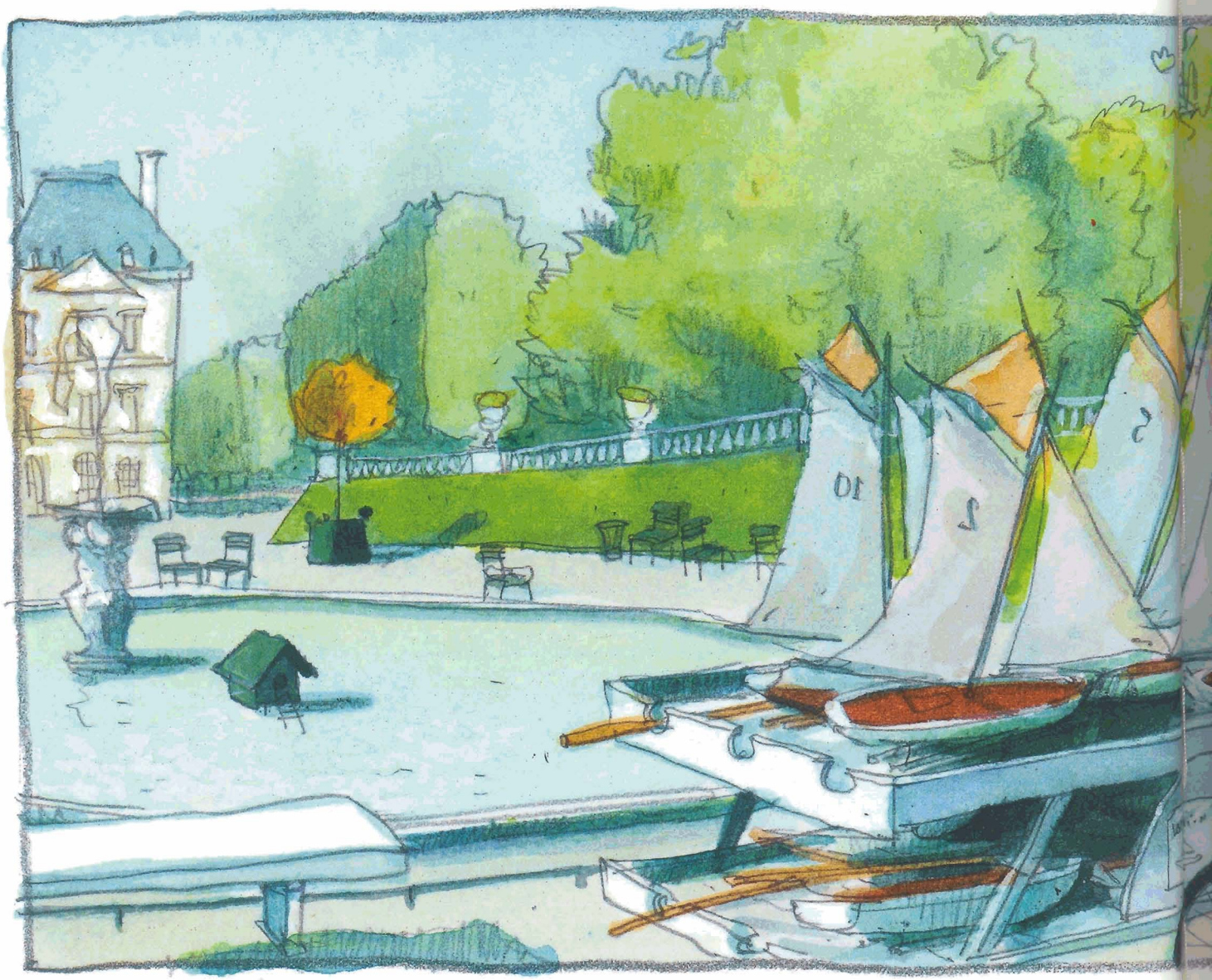
Éditions du Sorbier



Dans le vieux Paris, il est un grand jardin
fermé par de hautes grilles et peuplé de statues de reines.

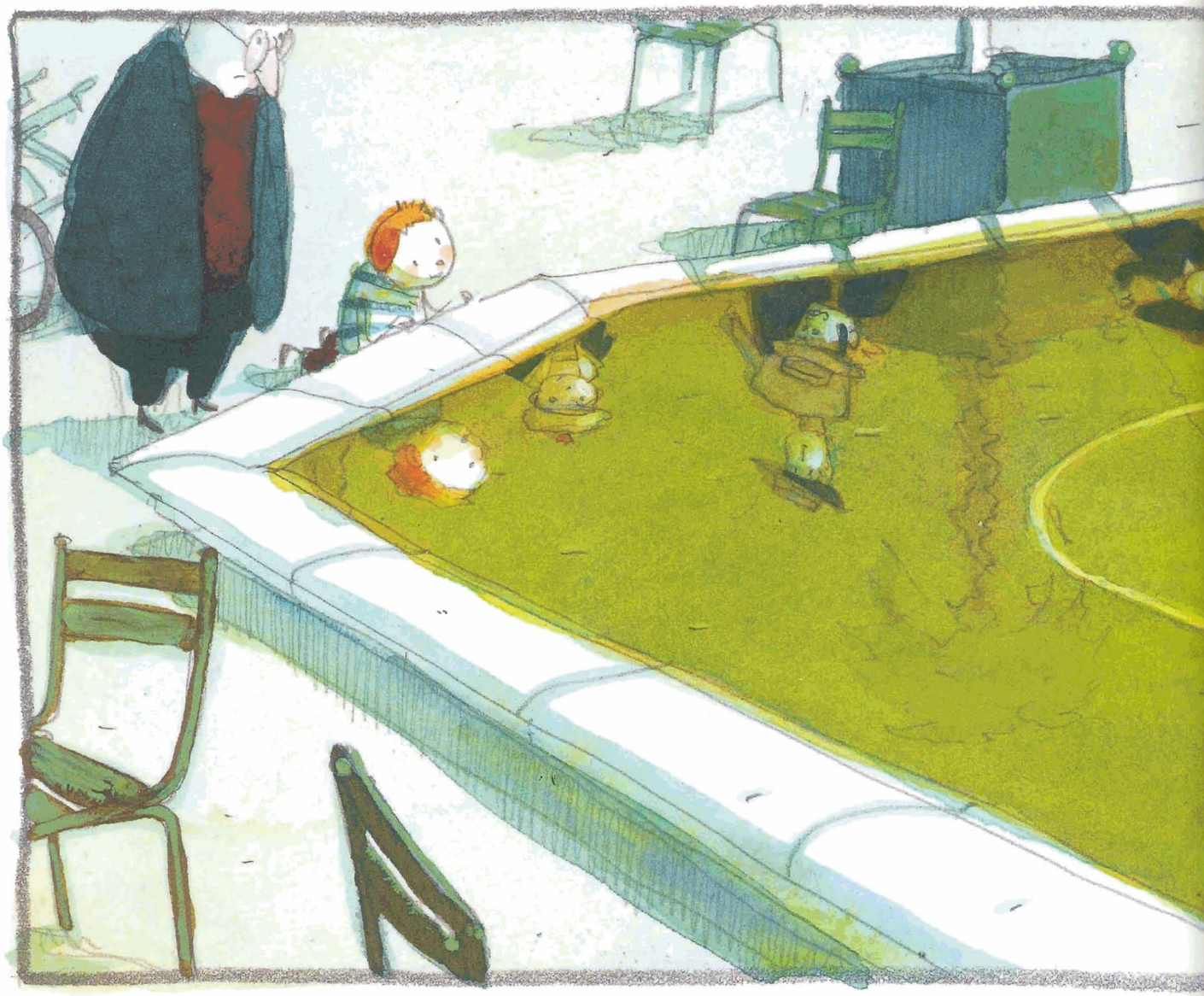


Lorsque la nuit tombe,
les gardiens sifflent,
les enfants rangent leurs jouets,
les promeneurs frileux remontent leur col,
les amoureux échangent un dernier baiser.

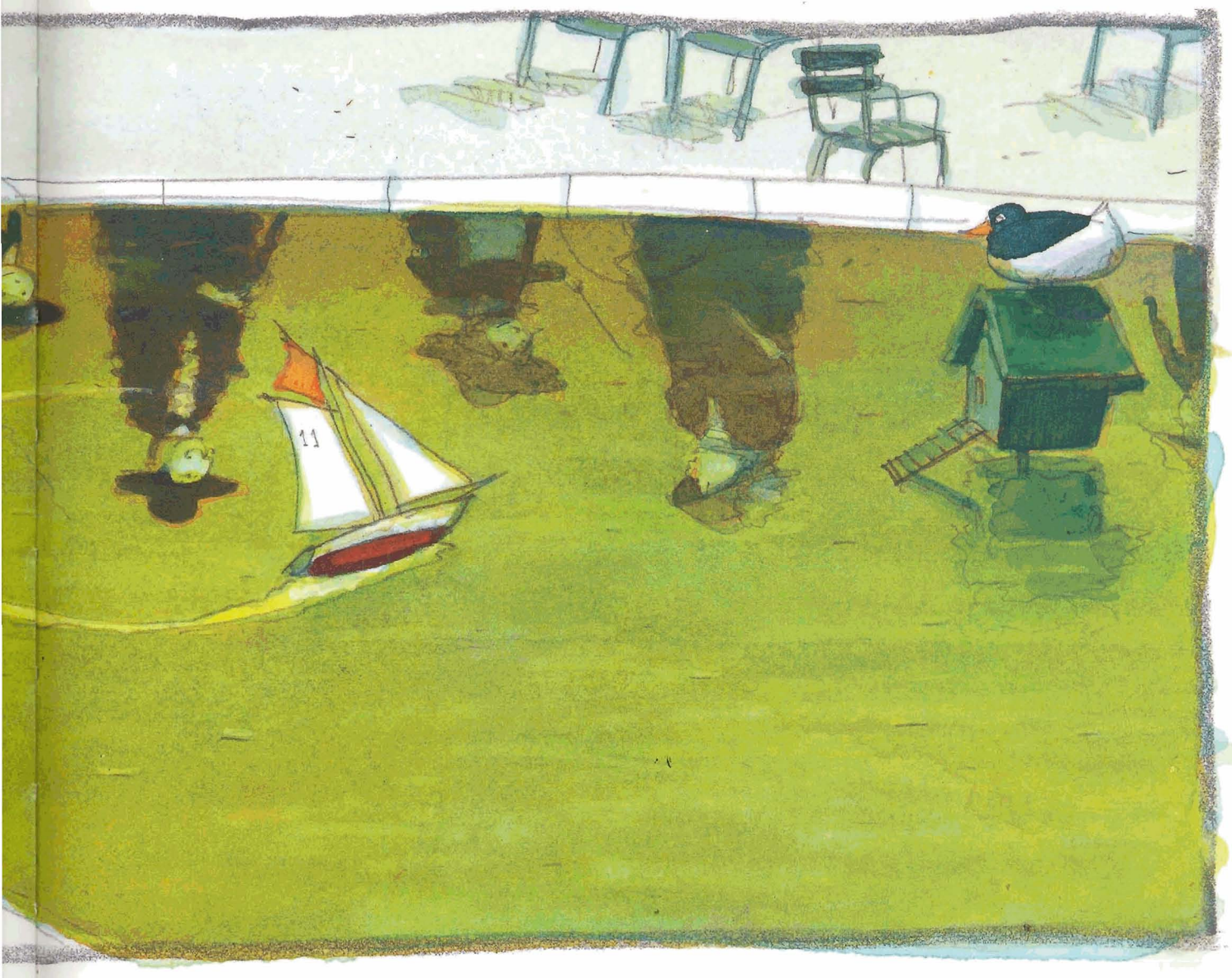


Le loueur de voiliers s'en retourne chez lui, à pas lents,
triste et désenchanté, car il n'a loué qu'un seul voilier.
Les garçons d'aujourd'hui préfèrent la vitesse,
les hors-bord bruyants et les scooters des mers.
– Pourquoi es-tu si pâle ? lui demande Pierre,
le fils du marchand de ballons.

Il est temps que je m'arrête, je suis trop vieux
et trop fatigué. Mes voiliers sont abîmés,
leurs voiles sont déchirées et pendent
lamentablement le long des mâts.
Je n'ai plus la force de les réparer.



– J'aimais le temps jadis, ajoute-t-il, quand
les enfants riaient de pousser avec leur bâton
les voiliers numérotés qui se balançaient.



Leurs mères avaient de beaux yeux sous leurs voilettes,
elles sentaient bon la poudre de riz et la violette.
Effrayées, elles criaient à leurs fils :
– Ne te penche pas trop ! Tu vas tomber !
Les cerceaux des petites filles roulaient dans les allées.

– Je veux désormais habiter au bord de la mer
et contempler les vrais voiliers, ceux qui glissent sur l'eau
par tous les temps. Je veux les voir s'incliner sur l'écume
de la mer, virer autour du phare et s'amarrer au quai
du vieux port. Je reviendrai dans trois jours vous faire
mes adieux, à vous, mes amis du Luxembourg.

Cette nuit-là, Pierre a du mal à trouver le sommeil
car il a du chagrin à l'idée de cette séparation.
Il regarde longuement la lune et les étoiles
scintiller au-dessus des toits gris.
Cela lui donne une idée....

Dès le lendemain, Pierre va trouver tous ses amis.
Il rassemble les souris du jardin et leur dit :
– Allez et trottinez, et rapportez-moi les mouchoirs
de dentelle égarés, les foulards oubliés,
les rubans dénoués...

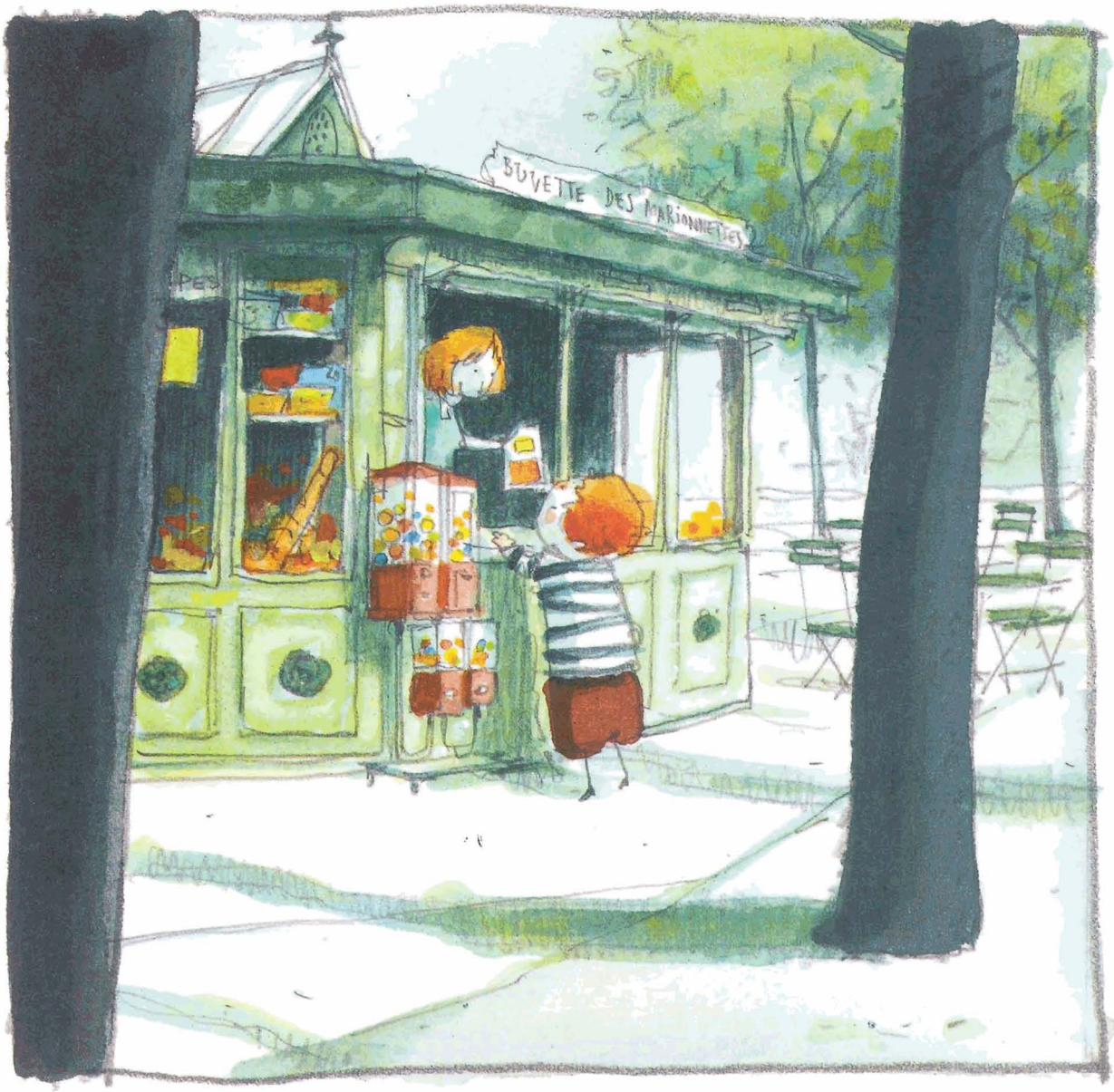
Puis il court rejoindre les chats de la fontaine Médicis
tapis dans les feuillages :
– Vous souvenez-vous de la gentillesse du loueur de voiliers,
qui vous apportait du lait quand l'hiver était rude ?
– Bien sûr, disent les chats qui ont bien grossi depuis.
– Trouvez-moi des pots de peinture, des brosses et
des pinceaux pointus.
Aussitôt les chats s'élancent aux quatre coins du jardin.

Et Pierre appelle ses amis les poneys, pour qu'ils traînent
la charrette de voiliers à l'atelier de réparation. Puis il va
trouver les jardiniers qui plantent des fleurs odorantes.
– Pouvez-vous me donner des morceaux de bois,
des clous et de la colle, s'il vous plaît ? leur demande Pierre.
Et les jardiniers d'abandonner leurs brouettes
pour chercher du bois.

Puis l'enfant entrouvre la porte du guignol que le marionnettiste a oublié de refermer. Sur des étagères en bois, les marionnettes s'ennuient : la Belle au bois dormant démêle ses cheveux avec un peigne d'or. Le Prince Charmant frise ses moustaches en se contemplant dans le miroir, la fée Carabosse marmonne des sortilèges entre ses dents noires.

– Mes amis, dit Pierre, j'ai besoin de vos talents pour un grand spectacle dimanche soir.

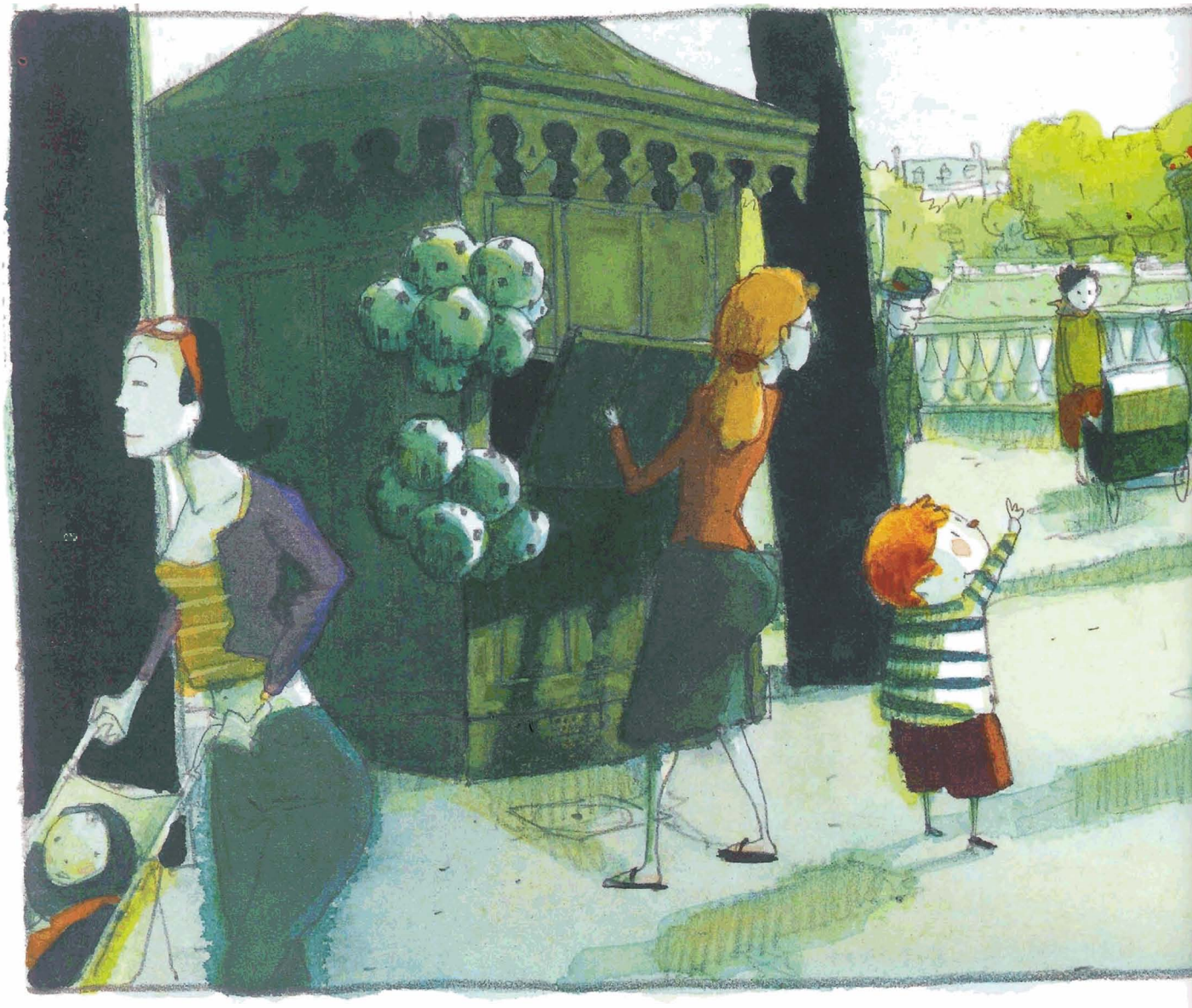
Il va trouver les moineaux, les rouges-gorges
et les merles. Il leur dit :
– Pouvez-vous nous donner un concert dans trois jours ?
Les oiseaux se perchent sur le vieux marronnier
pour répéter ensemble.



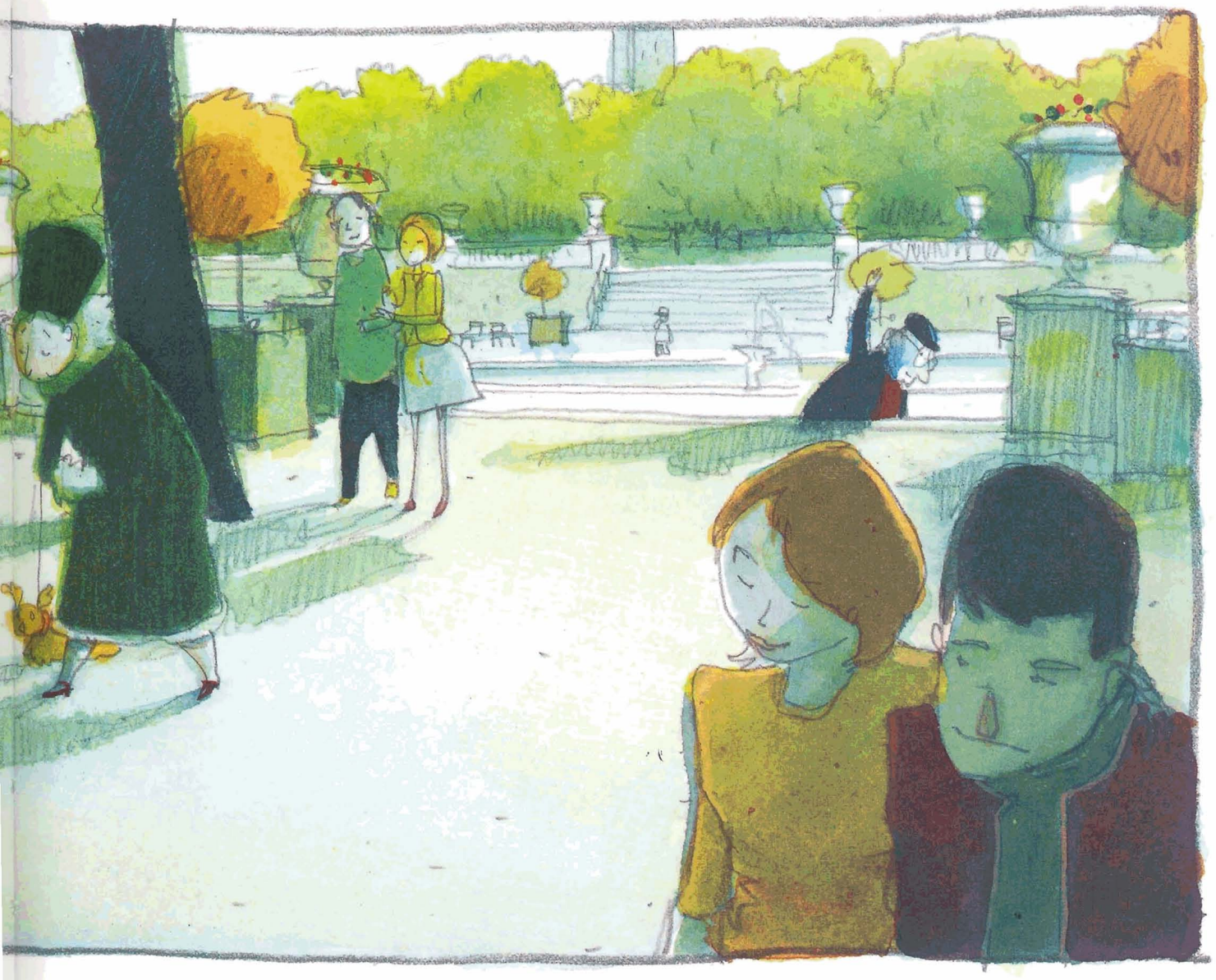
Puis il file chez sa marraine, la jolie marchande qui vend
de délicieuses brioches parfumées à la fleur d'oranger.
– Mélanie, mon amie, dit Pierre, peux-tu faire des gâteaux
en forme de lune, d'étoiles et de soleils, au chocolat,
à la pistache et au gingembre ? ajoute-t-il,
car il est très gourmand.
Mélanie sourit en lui donnant un sachet de macarons.

Ensuite, il sort du jardin pour trouver Juliette, aux doigts de fée, dans son magasin « Aux couleurs de l'arc-en-ciel ». Dans la vitrine, des abat-jour répandent une lumière douce sur des rideaux de taffetas turquoise.
– Juliette, mon amie, peux-tu couper dans tes tissus chatoyants des voiles pour mes voiliers ?
Juliette sourit en lui nouant une écharpe de soie autour du cou.

Enfin, après avoir encore longtemps marché le long des rues, Pierre pousse la porte de la boutique « Aux mille soleils ».
– Je voudrais acheter des feux d'artifice, dit-il.
– Que préférez-vous ? lui répond le marchand aux yeux brillants comme des pierres précieuses. Des « fontaines fleuries », des « gerbes ensorcelées », des « arbres à boules d'or », des « aigrettes scintillantes » ou le « caprice d'argent » ?



Dimanche soir, à l'heure du crépuscule, le loueur
de voiliers est de retour. Il ne voit dans le jardin
que des mamans pressées poussant des landaus,
des vieilles dames en bottines qui trottinent,
des amoureux qui abandonnent leur banc.



Au revoir, dit le vieil homme aux marchandes de ballons, au vendeur de gaufres et de glaces, aux statues des reines et des duchesses. La nuit tombe doucement et les grilles se referment.

– Tant pis, dit-il, je vais dormir sur ce banc.

Un concert de chants d'oiseaux le tire de son sommeil. Sur le banc sont assises deux ravissantes créatures dont les robes brillent à la lumière de la lune. Ce sont Mélanie et Juliette, qui a aussi cousu pour Pierre un costume de Pierrot en satin blanc. Les fleurs parfument la nuit.

Tout à coup, le bassin s'illumine, car toutes les souris du jardin, perchées sur le rebord du bassin, ont allumé la bougie qu'elles tiennent dans leurs pattes.
Surgissent de l'ombre ses voiliers méconnaissables : leurs coques luisent, leurs voiles scintillent, des rubans multicolores flamboient au haut de leurs mâts.

Sur chaque voilier, les marionnettes jouent la comédie.
Des perles ornent la chevelure de la Belle au bois
dormant, qui se cache derrière son éventail de dentelle,
tandis que le Prince Charmant accorde sa mandoline.
Puis tout le monde chante et l'on entend un bel opéra.

Des lampions s'allument dans les marronniers : les chats et les souris dansent ensemble. Leurs amis dégustent les étoiles à la nougatine et les lunes aux amandes de Mélanie. Enfin Pierre tire les feux d'artifice : la nuit est illuminée de fusées vertes et bleues qui se reflètent sur le bassin.

Le loueur de voiliers a retrouvé le sourire.
Il dit à Pierre :
– Cette fête est tellement belle et vous êtes si bons pour moi. Je renonce à partir et à me retirer au loin.

Je vais rester ici pour transmettre ce que je sais.
J'apprendrai dans mon atelier, aux enfants
qui le veulent, à construire des bateaux de bois
ou des mouettes blanches, des souris grises
ou des chats noirs et aussi des marionnettes
qui dansent avec gaieté au bout de leur fil.